



---

Client:

---

Program:

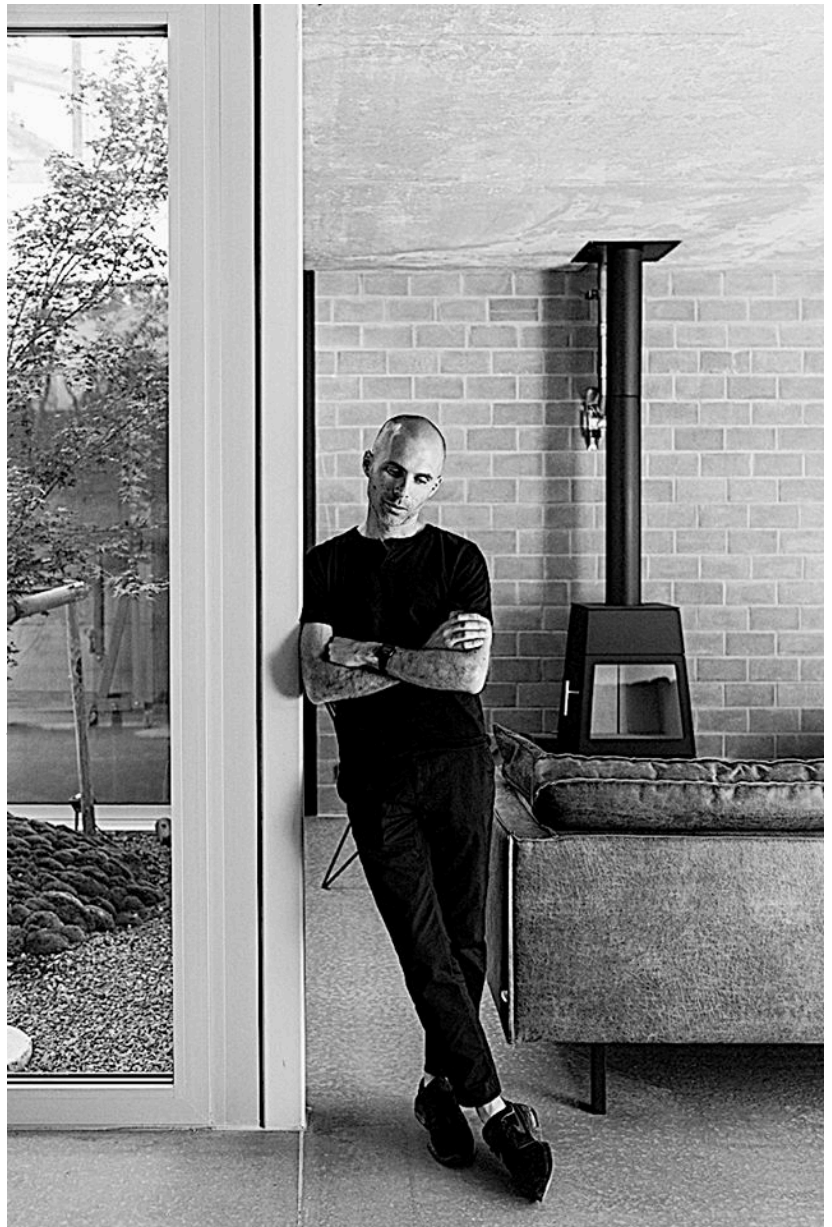
---

article from Letzebuerger Land 03.08.2018

Text by Josée Hansen

pictures by Sven Becker

Les locaux des bureaux d'architecture en disent long sur l'approche de leurs occupants. Il y a ceux qui veulent absolument avoir pignon sur rue, à Bonnevoie ou au centre-ville, et ceux qui restent dans leur commune d'origine. Le plus souvent, l'esthétique qui y règne représente l'idéal des maîtres d'ouvrage : anciens locaux commerciaux ou industriels transformés ou nouvelles constructions bling bling dans leur propre style. Au 26 rue large à Esch-sur-Alzette, on entre en plein chantier jusqu'à la cour intérieure, où un ancien bâtiment est en cours de réfection. Enfin, il est assez avancé pour que les sept collaborateurs du bureau 2001 y aient pris quartier depuis quelques jours. Philippe Nathan, fondateur du bureau qu'a rejoint Sergio Carvalho en 2014 pour en devenir associé en 2017, a pu



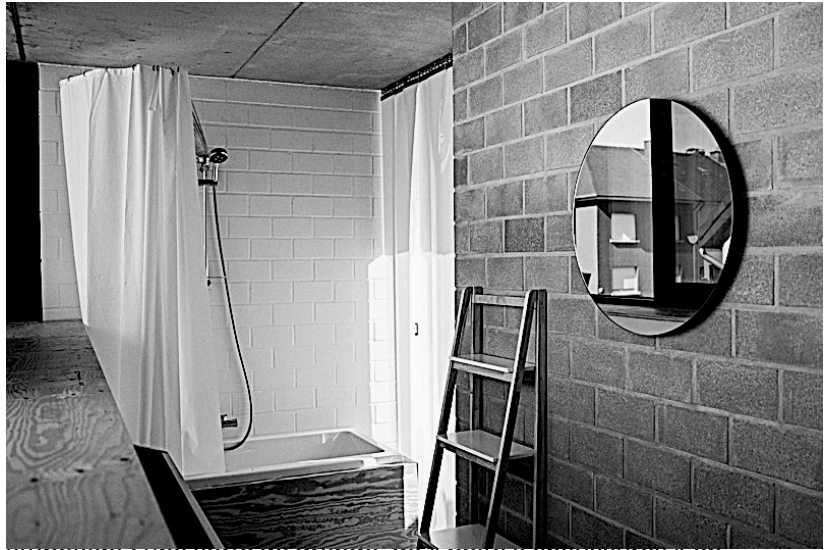
réponses que nous leur proposons pour arriver à la forme qui y correspond le mieux. »

The future is now Si le bureau s'appelle 2001 – et non Nathan-Carvalho associés par exemple –, c'est que les deux architectes veulent signifier leur philosophie dès la première approche : ils considèrent les sept collaborateurs, eux deux inclus, comme une équipe unie et solidaire, où chacun participe à tout le processus de création. Le nom « 2001 », choisi en 2010, lors de la création, par Philippe Nathan, renvoie au début du millénaire, bien sûr, « cette époque où l'enthousiasme pour la globalisation a commencé à basculer, les premières résistances se sont articulées », et qui fut aussi l'époque à laquelle lui et

Sergio, tous les deux 36 ans aujourd'hui, ont décidé de se lancer dans des études en architecture (à Bruxelles). « Nous avons été diplômés



artistiques ou transdisciplinaires sont devenus moins nombreux et les projets architecturaux en voie de construction prennent le dessus. Au plus tard depuis que sa transformation-agrandissement d'une maison privée à Rumelange appelée Kitchen stories a remporté un Prix d'architecture en 2015, le bureau est sur tous les radars. C'est que, en amont de la construction, Philippe Nathan et Sergio Carvalho réfléchissent beaucoup, proposent toujours au moins trois projets très différents en réponse à la demande du maître d'ouvrage – privé comme public – et négocient ensuite longuement avec les responsables communaux, politiques et techniciens, pour sonder les possibilités du règlement des bâtisses et autres normes et textes. « On réduit souvent les architectes à des 'dessinateurs de façades', le reste du travail pouvant être assuré par un ingénieur, mais ce n'est pas du tout cela », s'offusque Sergio Carvalho, qui regrette que leur métier soit



stupéfait : une sorte de grange, de « boîte à chaussures » en béton et verre, protégée vers l'extérieur et ouverte sur un jardin intérieur que le propriétaire cultive avec amour. Les matériaux dits pauvres sont apparents, l'équipement brut et réduit au seul nécessaire. Pour la maison privée Hercule, l'approche fut la même : un geste presque brutaliste pour protéger les habitants de l'extérieur, créant des espaces de vie généreux et sans chichis. Pour la résidence Stellar, en construction, ils ont voulu ouvrir les appartements au maximum vers l'extérieur, avec des balcons sur toute la largeur, protégés toutefois des regards indiscrets. Pour le centre médical de la vallée de Kayl, en construction, ils misent sur une trame aussi réduite que possible, « parce que, quand on va chez le docteur, on ne veut pas être importuné par une architecture trop criante ». Là aussi, ils ont essayé de maximiser l'exploitation du possible afin de s'éloigner de l'architecture standardisée par des règlements des bâtisses très dirigistes – mais il leur a fallu des années de négociations et d'adaptations.

Présentées dans le cadre de l'exposition Intro au beim Engel consacrée à l'architecture – 2001 y a proposé une sélection de projets non-construits sous le titre Unknown pleasures en début d'année –, les esquisses que le bureau a développées pour le promoteur Steve Krack pour une exploitation de la friche qu'est devenu la gare souterraine au Findel, ont fait la Une de PaperJam et de RTL Télé Lëtzebuerg cette semaine. Or, pour eux, il s'agit moins de montrer du doigt un dysfonctionnement politique, ni d'imposer leur vision, mais de réfléchir à comment exploiter cet espace existant et comment y créer de l'espace public. Ainsi, ils voudraient ouvrir la dalle devant le couloir souterrain, foré lors de la construction du bâtiment, et imaginent un grand jardin luxuriant autour duquel se logeraient des résidences, des commerces, un hôtel. À Differdange, pour la Maison du jeune peuple, leur réponse aux attentes des éducateurs de la maison des jeunes, fut claire et affirmative : c'est d'espaces que ces jeunes ont besoin, pour jouer au basket, au foot, au ping-pong – alors investissons dans des matériaux pauvres, du préfabriqué, pour y créer le plus d'espace possible (1.250 mètres

carrés) pour un budget minimal. Comparé aux MJ installées dans des maisons mitoyennes mal réaménagées, c'est le Nirvana.

Unlearn Ces deux dernières années, Philippe Nathan fut assistant-professeur de Peter Swinnen, l'ancien Bouwmeester de la région flamande, à l'ETH à Zurich, faisant chaque semaine des allers-retours pour y travailler. « C'était extrêmement enrichissant, mais en même temps très difficile pour le travail quotidien du bureau », est le bilan qu'en tire Philippe Nathan. L'ETH est une des plus prestigieuses universités dans le domaine en Europe, et ce fut formateur que de pouvoir y participer au travail avec les étudiants et les meilleurs architectes du monde entier invités pour y intervenir. « Mais j'étais toujours étonné qu'on y pose si peu la question du 'pourquoi' de l'architecture », regrette Philippe Nathan. Paradoxalement, dans son interview pour What is architecture ? (whatisarchitecture.cc), un projet cofondé par la Luxembourgeoise Julie-Marthe Hoffmann, Philippe affirme que « we have to unlearn and forget about academics ». Il sourit quand on lui pose la question de ce paradoxe entre enseigner soi-même et appeler à oublier l'enseignement. « Ce que je voulais dire, c'est qu'on est certes formé, mais aussi formaté à l'université. Chaque école, chaque architecte enseignant a son style qu'il transmet. C'est le côté formatage qu'il faut oublier en en sortant. Et il faut alors apprendre à trouver son propre style et développer l'empathie nécessaire pour créer des projets cohérents. »

josée hansen

© 2018 d'Lëtzebuenger Land